

DOMINIQUE POUMEYROL

LE DIABLE S'EST
HABILLÉ EN
INDIEN

*Sur les traces du gourou
de la secte Ecoovie*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

AUDE ADFI	CLAUDE LE MAO
BRUNO ARNOUT	SOPHIE MARCHAL
ÉVELYNE BAYLE	FABIENNE MAURICE
CHRISTIANE BOUSSINOT	PASCAL MORAND
ALAIN CARRETTE	JACQUES PETIT
PHILIPPE CROUZET	CLAUDINE PINAZO
JULIEN D	FRANÇOISE POUMEYROL
MARTINE DEMUYNCK	GREGORY POUMEYROL
HENRIETTE EMERY	PIERRETTE POUMEYROL
ÉLIANE ETOURNEAU	SIMONE POUMEYROL
EMMANUELLE GRENEREAU	JOSETTE RATINAUD
ANNIE GUIBERT	BERTRAND RUAULT
BENOÎT JUDE	CHRISTINE SCHNEIDER

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-813-0

Dépôt légal : septembre 2021

*Pour toi Jill et pour Gisga, ton bébé de trois ans, ton fils
dont la vie a été volée.*

1

MALTAIS LE QUÉBÉCOIS

Est-il mort réellement le 7 juillet 2015 à l'âge de soixante-huit ans quelque part au Nicaragua comme l'affirment ses toujours fidèles disciples ou s'est-il encore volatilisé pour échapper, une fois de plus, aux piètres limiers qui le pourchassent depuis des décennies ?

Bien qu'officiellement, sa véritable identité soit Pierre Doris Maltais, né le 27 juin 1937 en East Angus au Québec, il ne peut être assuré que les informations se rapportant à cet homme soient tout à fait certaines. Malgré les nombreuses enquêtes menées sur l'énigmatique canadien, les renseignements donnés par Interpol n'ont jamais permis d'en apprendre davantage. Ainsi, pour beaucoup, ce Pierre Maltais, aux origines aussi mystérieuses qu'invérifiables, est un agent ou un provocateur infiltré au service d'une puissance étrangère. Prudence, car le monde des services secrets n'est pas seul à enfanter de pareils personnages.

Depuis le début de la création d'Ecoovie, ce québécois prétend que sa mère est une indienne pure, de la lignée de grands-chefs, qui vit depuis toujours au sein de la tribu des Micmacs¹ dans la réserve de Maria. Fort de cette filiation dont

1 Quinze mille Micmacs environ se répartissent dans une quinzaine de villages dans les différentes provinces maritimes du Canada. Comme ceux du Québec, leur famille linguistique est l'algonquin. Au Québec, ils sont deux mille cinq cents qui vivent en majorité dans les réserves de Gaspé, de Maria et de Restigouche.

il ne donne jamais la preuve, il se considère lui-même comme un véritable indien héritier et dépositaire de nombreux secrets pouvant sauver la terre.

Ils sont nombreux à être séduits par ce talentueux personnage, par son histoire romanesque, ses projets fabuleux et sa générosité combative. La seule chose qui soit vraie dans ce portrait, c'est la puissance de sa mythomanie et son emprise redoutable sur ses adorateurs les plus crédules. Ces derniers, décervelés par ses beaux discours, deviennent des adeptes obéissants et des guerriers vigilants au service d'un pervers déguisé en chef indien.

Maltais sait si bien vendre son histoire qu'il est difficile de trouver la vérité et de douter de celles qu'il invente.

Est-il ce chef suprême d'une tribu amérindienne ?

En supposant que sa mère soit cette noble squaw authentique, elle n'a jamais pu vivre et l'élever au sein d'une tribu. À l'époque, selon la loi sur les Indiens, une femme indienne qui épousait un non-autochtone n'était plus autorisée à vivre dans la réserve. Elle perdait son statut d'indien. Il a fallu attendre 1985 pour que cette loi discriminatoire soit abolie par le gouvernement canadien.

Voici donc pourquoi, ce faussaire d'identité haut en couleur et au verbe convaincant n'est certainement pas un grand sachem ni même un métis mais une copie qui a fait trop longtemps illusion.

Pour démasquer l'imposture et découvrir son identité, ce ne fut pas simple car il a passé sa vie à brouiller les pistes ou effacer les traces. Un document important qui le concerne a été retrouvé incidemment, il s'agit de son acte de baptême délivré le 28 juin 1937, soit le lendemain de sa naissance. En réalité notre homme se nomme : Joseph, Albert, Pierre, Doris Maltais. Il est le fils de Pierre Maltais et de Béatrice Leroux. J.P. Legendre, vicaire en l'église Saint-Louis a procédé au sacrement du baptême.

Son statut d'amérindien devient d'un coup tout à fait fantaisiste.

Maltais a eu donc une enfance normale au sein d'une famille très pieuse. Accompagné de ses parents, il assiste chaque dimanche à la messe. Intelligent et doué pour les études, il a un parcours scolaire assez remarquable.

Jeune enfant, il a fait du scoutisme religieux. C'est au

cours de ces camps, selon la rumeur, qu'il aurait pu être abusé sexuellement par un encadrant. Est-ce vrai, est-ce l'élément déclenchant qui explique son futur parcours de délinquant sexuel ?

Naturellement, il devient à son tour un chef scout missionné à faire grandir et rêver des gamins qu'il conduit souvent à proximité et au sein même de la réserve Micmac.

Il se découvre alors une certaine admiration pour leur mode de vie qui est basé sur la philosophie du partage harmonieux avec la nature.

Après sa période scout, Maltais poursuit ses études mais garde le contact avec la tribu de Maria qui accepte de l'héberger durant de longues périodes. Il s'imprègne totalement des coutumes de ce peuple et de son histoire racontée par les anciens qu'il fait siennes.

Petit à petit, le transfert s'opère, il devient Saumon Ressourçant, un indien micmac incontesté et charismatique inscrit sur les bancs de l'université.

Au début des années 60, le Québec va vivre une longue période de doute et d'agitation. Il se sent politiquement, économiquement et culturellement infériorisé par rapport à la grande majorité anglophone du Canada. Il n'est pas étonnant qu'il se considère comme une minorité nationale exclue et réclame son indépendance.

L'arrivée au pouvoir comme Premier ministre de Jean Lesage, chef du Parti libéral québécois (PLQ) laisse entrevoir le maintien d'une société apaisée. La province va connaître une courte période qui va être appelée la Révolution tranquille. Cette étrange « *révolution* » apporte une reconnaissance plus grande de ses dirigeants et une autonomie réelle à son économie.

Ces changements ne concrétisent pas la sérénité attendue. Au contraire, ils s'accompagnent de l'émergence spectaculaire d'un nationalisme franco-canadien agissant qui se structure par la création du Rassemblement pour l'indépendance nationale² (RIN) en se donnant pour objectif « *l'indépendance*

2 Le **Rassemblement pour l'indépendance nationale** (RIN) fut un mouvement citoyen créé le 10 septembre 1960. En mars 1963, le RIN devient un parti politique québécois voué à la promotion de l'indépendance du Québec.

totale du Québec ».

La montée de ce nationalisme francophone s'inspire des différentes luttes pour la décolonisation dans le tiers-monde et plus encore de la guerre d'Algérie menée avec succès par le Front de libération nationale (FLN).

Les accords d'Evian signés en 1962 et l'indépendance de l'Algérie provoquent de fortes tensions au sein du RIN devenu parti politique. Les militants les plus radicaux veulent suivre l'exemple algérien.

En janvier 1963, trois jeunes dissidents du RIN fondent le Front de libération du Québec (FLQ) qui copie à la mode québécoise le FLN algérien. Si l'objectif de cette organisation clandestine est la lutte armée pour l'indépendance, les idéaux gauchistes sont clairement affichés.

Rapidement, le FLQ est rejoint par des militants tout aussi jeunes et déterminés que ses dirigeants. En moins de trois mois d'existence des actions violentes sont menées et revendiquées. Des cocktails Molotov visent des casernes militaires. Pour le symbole, une statue du général anglais James Wolfe³ est détruite par explosif. Une bombe destinée à faire dérailler le train du Premier ministre canadien John Diefender est désamorcée juste à temps. Tous les édifices rappelant la présence du gouvernement fédéral sont des cibles pour les indépendantistes.

Cette vague de violences s'accompagne en mars 1963 du premier communiqué qu'aucun média n'a voulu diffuser : « *Patriotes du Québec, aux armes ! L'heure de la révolution est arrivée ! L'indépendance ou la mort !* »

Quelques jours après la publication de ce document, un nouvel attentat fait son premier mort. La victime de la bombe est le gardien de nuit anglophone d'un centre de recrutement de l'armée canadienne à Montréal.

Dans la nuit du 16 au 17 mai 1963, dix bombes sont placées dans des boîtes aux lettres du quartier chic de Westmount de Montréal. Si une majorité des charges explosent simultanément, les autres sont désamorcées par l'armée. Au

3 Général britannique vainqueur de la bataille des Plaines d'Abraham en 1759 au cours de laquelle il est mortellement blessé. Cette bataille a été déterminante car elle a provoqué la chute de Québec et la perte pour la France du Canada. Il est à l'origine de nombreuses exactions contre les colons français de la vallée du Saint-Laurent.

cours de cette opération, l'une d'elles explose et blesse grièvement un militaire.

Avec ces évènements, l'organisation clandestine est enfin prise au sérieux par les médias et les autorités du pays. Une prime de soixante mille dollars est même offerte « *à quiconque permettrait l'arrestation...* » des membres du FLQ.

La délation faisant son œuvre, sur les vingt-trois militants arrêtés en juin 1963, dix-sept sont inculpés. Parmi eux, les trois fondateurs de l'organisation qui écopent de dix à douze ans de prison.

Ces arrestations mettent fin à la première vague de violences et d'attentats. Durant quelques mois, les membres toujours en liberté utilisent cette accalmie pour se réorganiser.

Toutes ces tensions liées aux vellétés d'indépendance portent le débat au sein de l'inamovible Parti libéral (PLQ) qui arrive à se maintenir au pouvoir depuis 1837. Il est alors dirigé par le Premier ministre Jean Lesage. Avec sa « *Révolution tranquille* », ce dernier, prenant conscience du danger que représente son opposition incarnée par le RIN, prend ses distances avec le vieux fédéralisme personnifié par la structure anglophone de son parti. Il nomme un professeur d'université et chercheur, Claude Morin⁴ à la tête d'un tout nouveau ministère des Affaires fédérales-provinciales. Il aura la charge des relations du Québec avec le gouvernement fédéral d'Ottawa et les autres provinces du Canada. Il est le rédacteur principal des discours du Premier ministre.

La vie politique et personnelle de Claude Morin est faite aussi de nombreuses zones d'ombre. Il étonne par sa longévité ministérielle sur plus d'une décennie et sous l'autorité de plusieurs Premiers ministres. À diverses reprises, il a servi d'éminence grise ou d'émissaire secret mais efficace lors de périlleuses négociations entre le Québec et le gouvernement fédéral du Canada.

Pour comprendre, il faut revenir à la fin des années cinquante quand il est professeur d'université mais aussi familier du premier cercle du pouvoir québécois.

4 Il est le concepteur de l'étapisme : une idée politique qui préconise la nécessité de passer par un référendum sur un partenariat entre nations pour faire la souveraineté de Québec. Cela fera partie de la stratégie de René Lévesque lors de la création du Parti québécois (PQ).

C'est au cours de cette période qu'il fait une rencontre déterminante. Il est fasciné par un métis indien au verbe facile qui compte parmi ses étudiants. Il apprécie particulièrement quand ce Pierre Maltais s'installe toujours au premier rang de l'amphi lorsqu'il professe. Il accepte l'amitié de son étudiant.

Mais, l'ambitieux et peu scrupuleux Maltais a quelques arrière-pensées en fréquentant aussi assidûment son professeur. Il entend bien tirer profit de cette « *bromance*⁵ ».

Claude Morin lui offre la possibilité de rencontrer le gratin de la société bourgeoise et politique de sa province.

Maltais est parfois convié à ces réunions houleuses d'un parti pris dans la tourmente de ses courants contradictoires. Le Parti libéral se divise entre ceux qui rêvent leur province disposant de pouvoirs et d'autonomie dans le Canada et ses conservateurs préférant la tutelle de la fédération anglophone à toutes autres prises de risque.

Par la grâce des rassemblements partisans, René Lévesque⁶, un député qui va symboliser durablement l'histoire du Québec, le remarque. L'homme politique n'est pas insensible au pouvoir de séduction de ce garçon prêt à rendre service. C'est tout naturellement qu'il l'invite à prendre une place dans son entourage.

La mollesse des dirigeants québécois et les divisions du parti majoritaire commencent à inquiéter un gouvernement canadien qui ne veut surtout pas se trouver dans la même situation que la France avec sa guerre d'Algérie. Pour Ottawa le moment est venu de prendre à sa charge la riposte au nationalisme politique du RIN et violent du FLQ.

Dans la décennie qui va suivre, le mouvement indépendantiste est attaqué et fait l'objet de manipulations de la part des services de sécurité de l'État canadien. Un Premier ministre

5 La bromance est une amitié entre deux hommes fortement émotionnelle et démonstrative mais sans aucune connotation sexuelle.

6 Ancien animateur de radio et télévision, il devient en 1960 député du Parti libéral du Québec et aussi ministre à plusieurs reprises. En 1968, il quitte son parti pour fonder le Parti québécois qui se veut à la fois indépendantiste et social-démocrate. En 1976, il devient enfin Premier ministre du premier gouvernement souverainiste québécois. Malgré l'échec de son référendum sur la souveraineté du Québec, il reste au pouvoir avant de se retirer de la vie publique en 1985. Il décède le 1^{er} novembre 1987.

fédéral, Pierre Elliott Trudeau⁷, va se montrer particulièrement impliqué par cette guerre secrète. Il va être éclaboussé par des scandales portant sur les méthodes mafieuses et criminelles utilisées pour éliminer le FLQ en particulier.

C'est la Gendarmerie royale du Québec (GRC) qui va être impliquée pour mener cette lutte implacable contre les felquistes. Manipulations, cambriolages, incendies criminels, provocation, conspiration et corruption font partie des actes les plus pernicioeux attribués à la GRC.

L'épisode le plus célèbre concerne « *l'espionne* » Carole Devault, superbe jeune femme, recrutée par la section antiterroriste de la gendarmerie sous le nom de code : « *Poupette* » et le matricule SAT 945-171. Elle réussit à infiltrer le FLQ et pour prouver son engagement, elle n'hésite pas à commettre des hold-up. Aidée de son agent de liaison, elle crée des fausses cellules combattantes au sein du FLQ et n'hésite pas à commettre une série d'attentats destinés à maintenir un climat de peur et d'insécurité au sein de la population. L'objectif de ses donneurs d'ordre est de discréditer le mouvement séparatiste.

En parallèle, une autre affaire d'espionnage va scandaliser le pays. Pour lutter contre les mouvements indépendantistes politiques, la gendarmerie canadienne et la CIA se sont donné les moyens. Elles ont pris dans leur filet un gros poisson qui n'est autre que le ministre des Affaires fédérales-provinciales du Québec : Claude Morin. Cela fait des années qu'il est un agent rétribué par la GRC sous les noms de code « *Q1* » et « *French Minuet* ». Proche allié de René Lévesque, il a été de l'aventure pour servir de taupe quand ce dernier a quitté le Parti libéral pour fonder le Mouvement souveraineté association (MSA) puis le Parti québécois (PQ⁸).

Quand il a été démasqué, il a reconnu être un agent de la GRC tout en prétextant avoir accepté cette mission par crainte de voir « *des puissances étrangères infiltrer les partis politiques*

7 Pierre Elliott Trudeau né le 18 octobre 1919 et décédé le 28 septembre 2000 a été ministre de la Justice puis, à deux reprises, Premier ministre fédéral du Canada. Il a fortement marqué l'histoire de son pays. Il est reproché à cet homme charismatique et flamboyant son implication dans de nombreux scandales s'attaquant aux mouvements et partis indépendantistes québécois.

8 Parti québécois (PQ) est né de la fusion du Mouvement souveraineté associatif (MSA) et du Ralliement national (RN). René Lévesque en devient le chef.

du Québec ». Il a probablement aidé à la pose de micros dans les locaux du parti et dans le bureau de « *son ami* » René Lévesque.

C'est donc cet espion ministre qui est à l'origine de la naissance de l'un des pires gourous. C'est lui qui a établi le contact entre la GRC et par voie de conséquences la CIA.

Claude Morin, sait-il que son ancien étudiant ne fait pas figure d'inconnu pour la gendarmerie ? Le service de renseignements de la GRC aurait en sa possession un rapport ou un signalement décrivant le faux indien comme un pervers sexuel. Cette information communiquée par la police autochtone *via* la Sécurité du Québec (SQ) révèle que Maltais a profité de ses séjours au sein de la tribu indienne pour assouvir ses penchants pédophiles sur de jeunes garçons micmacs non pubères.

C'est en totale impunité qu'il a pu laisser libre cours à sa sexualité criminelle au sein d'une communauté fragile qui ne sait plus protéger ses enfants. La pédophilie, l'alcoolisme et la misère sont les maux qui gangrènent depuis des décennies les minorités indiennes du Canada. En 2015, les autochtones du Québec estiment encore que soixante-dix pour cent d'entre eux ont subi des atteintes sexuelles et que la moitié des abus signalés concernent des enfants de moins de quatorze ans. Pour ceux qui dénoncent la pédophilie, les obstacles sont de taille et les plaintes ne dépassent que très rarement le filtre de la police locale soumise aux aléas politiques du chef de réserve et des conseillers.

C'est tout un pays qui doit se sentir responsable de cette déchéance sociale et morale provoquée par sa politique d'assimilation forcée des populations autochtones à la société dominante. Jusqu'en 1970, l'obligation scolaire a été imposée à quelque cent cinquante mille enfants amérindiens, métis et inuits. Ils ont été retirés de force de leurs familles pour être placés dans cent trente-neuf pensionnats gérés par des communautés religieuses. Beaucoup ont été victimes de mauvais traitements, de violences et d'abus sexuels. Plus de trois mille y sont décédés, pour la plupart de la tuberculose. Aujourd'hui quatre-vingt mille anciens élèves sont encore en vie.

C'est la cruauté de ce système scolaire imposé et inhumain qui explique l'impact nuisible et durable sur la culture, le patrimoine et la langue des autochtones.

Le gouvernement canadien a eu une première prise de

conscience de la situation en 2008. Il s'est officiellement excusé en accordant aux anciens élèves une compensation de un milliard neuf cents millions de dollars canadiens.

En décembre 2015, lors d'une cérémonie officielle, le Premier ministre du Canada, Justin Trudeau, a renouvelé solennellement la demande de pardon aux populations autochtones au nom de l'État fédéral.

Avant d'en arriver à cette repentance, cette reconnaissance des épreuves endurées, les Amérindiens n'ont connu que mépris et absence de considération de la société canadienne. En ayant volé l'innocence de plusieurs enfants de ce peuple, Maltais figure parmi ses agresseurs les plus vils.

Si les chefs de tribu ont dénoncé les turpitudes de ce prédateur sexuel auprès des services de police fédéraux, c'est sans doute par petit calcul et sans remords car, après tout, ce type qui les caricature, n'est pas l'un des leurs.

Lorsque Maltais pénètre la première fois dans les bureaux de la GRC, il se présente comme écrivain-éditeur-imprimeur. Il revendique quelques recherches et publications sur « *la valorisation de la forêt sauvage comme lieu de développement et d'épanouissement de l'être humain* » ; mais ce n'est pas le sujet qui intéresse ses interlocuteurs.

Ces derniers lui font une proposition de collaboration qu'il ne va pas être en mesure de refuser. Devant eux, il y a son dossier, le dossier de ses frasques pédophiles. C'est donc par le chantage et la menace de prison qu'il devient agent de renseignements.

Au début, pour maintenir la pression, la GRC ne lui demande que des informations de moindres importances puis, elle accroît progressivement ses exigences.

Bien avant que le gouvernement Trudeau ne décriminalise les actes homosexuels par sa loi Omnibus⁹ du 14 mai 1969, l'homosexualité est considérée comme « *un acte criminel passible d'emprisonnement* ». Maltais qui fréquente ce milieu au Québec entretient dans la clandestinité une relation amoureuse avec Pierre-Léo Lacourse, un jeune travailleur d'une vingtaine

⁹ Une loi Omnibus porte à la fois sur plusieurs sujets, généralement non reliés.

d'années prétendument originaire de la réserve Micmac de Maria. Tiens donc !

Certainement pour préserver leur intimité délinquante à l'époque, Maltais devenu Piel Petjo Maltest prétend, rien de moins, être le père adoptif de son jeune amant alors que la différence d'âge entre les deux hommes est à peine supérieure de dix ans. Fort logiquement, Lacourse devient lui aussi un autre : Maltais l'indien.

La GRC ne desserre pas son étreinte sur son efficace agent de renseignements dont elle connaît parfaitement la vie tumultueuse. Avec la promesse de le protéger, elle l'oblige à infiltrer le milieu indépendantiste plus radical. Aidé de taupes déjà en place, Maltais adhère au RIN tandis que Lacourse, par peur ou par amour de son père adoptif, se retrouve dans les actions clandestines et violentes du FLQ.

Pour les Québécois, depuis 1960 et les dix années qui suivent, le FLQ est lié à des kidnappings ainsi qu'aux bombes artisanales déposées dans des boîtes aux lettres qui donnent prétexte aux autorités de l'époque de s'emporter contre ces terroristes poseurs de bombes.

En ce début d'année 1969, la situation semble évoluer. Maltais, toujours insoupçonné militant du Rassemblement pour l'indépendance nationale, avertit la GRC que le nommé Pierre-Paul Geoffroy, un jeune militant de vingt-trois ans de l'aile gauche du RIN vient de claquer la porte du parti pour rejoindre le FLQ. Sa décision a été prise après la marche de solidarité des partis indépendantistes de gauche envers les travailleurs en grève de l'usine d'embouteillage de Seven-Up de Ville Mont-Royal à laquelle Geoffroy et quelques amis ont participé drapeau rouge à la main. Au cours de cette manifestation qui a tourné à l'affrontement violent, Geoffroy a été arrêté et brutalisé par la police.

À son arrivée au FLQ, il crée sa propre cellule d'actions qui se limite à quatre membres, dont Pierre-Léo Lacourse. Par provocation et vengeance, la première bombe du réseau Geoffroy vise l'usine Seven-Up.